

Le témoignage d'Anyvonne Gicquel et de Jean-Paul Gicquel

Jean-Paul

« J'avais douze ans, nous habitions avec notre frère et notre sœur rue Saint-Vincent, à Sarzeau, dans la maison de notre grand-père.

Nous étions quatre enfants avec ma mère, ma tante et ma grand-mère. Notre père était capitaine dans la marine marchande et donc souvent absent. Notre grand-père, Monsieur Illiaquer, décédé en 1938, avait été élu, à sa retraite, Conseiller Général du Morbihan. Petit, j'étais à l'école privée des garçons, maintenant le collège Sainte-Marie.

Nous avons connu Marie Le Franc à la fin de la guerre, en 1944 ou 45. Les collèges de Vannes étaient fermés à cause de la guerre et nos parents voulaient nous donner un début de formation secondaire et la seule qui pouvait nous donner des leçons d'anglais à Sarzeau était Marie Le Franc.

Nous allions suivre les cours dans sa petite maison du Champ de Foire. C'était au premier étage dans sa chambre. C'étaient des cours par niveau et par groupe de quatre. Deux élèves étaient assis sur son lit de fer tout simple avec un mince matelas, deux autres sur des chaises très étroites, et Marie Le Franc se tenait debout au milieu. Nous avons beaucoup de plaisir à nous rendre chez elle. La leçon terminée, elle nous offrait un goûter. Elle nous parlait beaucoup des Laurentides et nous montrait des photos en noir et blanc de la forêt. C'était une personne très douce, aux cheveux tout blancs, une voix très calme, parlant à voix basse. Je la revois encore très bien aujourd'hui, très très bien dans le rappel de mes souvenirs d'enfance.

Je ne me souviens pas que Marie Le Franc soit venue à la maison. Je ne la vois pas dans le salon qui était réservé aux adultes. »

Anyvonne

« Il est difficile de se représenter le petit univers qu'était Sarzeau à cette époque. Toutes les familles se connaissaient. Certaines avaient des propriétés autour de Sarzeau. Pendant la guerre, des familles étaient venues des villes habiter à Sarzeau. Les jeunes allaient à l'école à Sarzeau. L'école Saint-Anne avait été réquisitionnée par les Allemands et l'école avait été transférée dans une propriété à côté du garage Clinchard.

J'avais dix ans, Marie Le Franc était pour nous comme une adorable grand-mère, pleine de douceur et souriante. C'était pour nous une personne très respectable qui avait beaucoup voyagé, qui était allée au Canada. On lui faisait plaisir en venant la voir, comme si nous étions ses petits-enfants.

Elle nous faisait apprendre des mots en anglais, mais nous parlait en français. Elle nous parlait souvent tout bas. J'ai gardé surtout le souvenir de ses récits sur le Canada. Elle nous en parlait comme en rêvant.

En 1946, nous sommes allés habiter à Vannes afin d'être tous externes. Nous ne revenions à Sarzeau que pour les vacances... Ainsi, nous avons perdu tout contact avec Marie Le Franc. »

Extrait du bulletin Janvier 2017

Document du site de l'Association Marie Le Franc